

Paul VI : l'Église et l'art

Chapelle Sixtine, le jeudi 7 mai 1964
Messe du jour de l'Ascension, à l'intention des artistes

Chers Messieurs et très chers Fils,

Nous avons hâte, avant ce bref entretien, de vous libérer d'une certaine appréhension, d'un certain trouble qui peut facilement surprendre celui qui se trouve, en une occasion comme celle-ci, dans la chapelle Sixtine...

Il n'est peut-être pas de lieu qui inspire davantage de réflexions, de crainte et de timidité, et, en même temps, qui aiguise davantage les sentiments de l'âme. Eh bien, c'est vous-mêmes, artistes, qui devez être les premiers à chasser de votre être l'appréhension instinctive qu'on éprouve en entrant dans ce cénacle d'histoire, d'art, de religion, de destinées humaines, de souvenirs, de présages.

Pourquoi ? Mais parce que c'est vraiment là, plus qu'ailleurs, un sanctuaire pour les artistes, un sanctuaire d'artistes.

Aussi, devriez-vous en moment, laisser envahir vos âmes par le souffle d'émotions, de souvenirs, d'exaltation qu'un temple comme celui-ci peut inspirer.

Il peut y avoir aussi un autre trouble, une sorte de timidité paralysante qui provient non pas tant de notre humble personne que de notre présence officielle, de notre ministère pontifical : le Pape est là, pensez-vous certainement ! Les artistes sont-ils jamais venus chez le Pape ? C'est la première fois peut-être, que cela arrive.

Au cours des siècles, ils sont bien venus, ils ont toujours été en relation avec le chef de l'Église catholique, mais c'étaient des contacts différents. On irait jusqu'à dire qu'on a perdu le fil de cette relation, de ce rapport. Et voici qu'en ce moment vous êtes ici, réunis pour une célébration religieuse organisée exprès pour vous seuls.

Vous êtes là non comme ceux qui restent dans les coulisses, mais comme ceux qui viennent vraiment devant les feux de la rampe pour une conversation spirituelle, pour une célébration sacrée. Et c'est tout naturel pour celui qui sent et comprend qu'il y a là une certaine vénération, un certain respect, un certain désir de comprendre en silence.

Eh bien, c'est cette impressionnabilité que nous voudrions dissiper si, en ce moment, elle devait vous empêcher d'exprimer librement vos sentiments intérieurs ; car si le Pape doit accueillir tout le monde - parce qu'il est le Père de tous, que son ministère s'adresse à tous et qu'il a pour tous une parole, - il tient spécialement en réserve pour vous cette parole et il est désireux et heureux de pouvoir l'exprimer aujourd'hui parce que *le Pape est votre ami*.

Et il l'est, non seulement parce qu'une tradition de somptuosité, de mécénat, de grandeur, de faste entoure son ministère, son autorité, ses rapports avec les hommes, et parce qu'il a besoin de ce cadre décoratif et expressif pour dire à qui ne le saurait pas qui il est et comment le Christ a voulu qu'il fût au milieu des hommes ; mais il est encore votre ami pour des raisons plus intrinsèques qui, aujourd'hui, nous occupent et nous intéressent en raison de notre ministère qui nous pousse à venir à vous.

Devons-nous employer les grands mots que, du reste, vous connaissez déjà ?

Nous avons besoin de vous, notre ministère a besoin de votre collaboration. Car, comme vous le savez, notre ministère est de prêcher, de rendre accessible, compréhensible et même émouvant le monde de l'esprit, de l'invisible, de l'ineffable, de Dieu. Or, dans cette opération qui traduit le monde invisible en des formules accessibles, intelligibles, vous êtes maîtres. C'est là votre métier, votre mission, et votre art consiste précisément à saisir les trésors du ciel, de l'esprit, à les revêtir d'expressions, de couleurs, de formes, à les rendre accessibles, mais pas comme le ferait un professeur de logique ou de mathématiques qui rend compréhensibles les trésors du monde inaccessible aux facultés cognitives des sens et à notre perception immédiate des choses.

Vous avez en effet cette prérogative qu'en rendant accessible et compréhensible le monde de l'esprit, vous lui conservez son caractère ineffable et transcendant, son halo de mystère, cette nécessité de l'atteindre dans la facilité et, en même temps, dans l'effort.

Cela, ceux qui s'y entendent l'appellent Einfühlung, c'est-à-dire sensibilité, capacité de percevoir par le sentiment ce que l'on ne parviendrait pas comprendre ni à exprimer par le raisonnement – cela, disons-nous, vous le faites!

Or, dans votre capacité de traduction dans le cercle de connaissances -connaissances faciles et attrayantes, c'est-à-dire sensibles, celles qu'on peut percevoir et acquérir par la seule vision intuitive, - répétons-le, - vous êtes maîtres.

Et si nous étions privés de votre concours, notre ministère deviendrait balbutiant et hésitant, il aurait besoin de faire un effort pour devenir artistique et même prophétique.

Pour atteindre la puissance d'expression lyrique de la beauté intuitive, il lui faudrait faire coïncider le sacerdoce avec l'art.

Or, s'il en est ainsi, nos paroles devraient se faire graves et solennelles. Le lieu, et peut-être aussi le moment, s'y prêteraient, mais non le temps qui nous est accordé, ni le programme que nous avons fixé pour cette première rencontre amicale. Qui sait si le moment ne viendra pas où nous pourrions en dire davantage...

Mais le problème est celui-ci : *il faut rétablir l'amitié entre l'Eglise et les artistes.*

Ce n'est pas que l'amitié ait été jamais rompue réellement. Cette manifestation est déjà une confirmation de cette amitié, et puis, il y a tant d'autres manifestations qui témoignent d'une continuité, d'une fidélité de rapports, qui témoignent que jamais n'a été rompue l'amitié entre l'Église et les artistes. Cela également parce que l'Église a besoin de cette amitié, ainsi que nous le disions,

Nous pourrions aussi dire, et nous le lisons dans vos cœurs, que vous êtes à la recherche de ce monde de l'ineffable, et vous trouvez que sa patrie, son foyer, sa source la meilleure, c'est encore la foi, la prière, la religion.

Aussi, sommes-nous restés toujours amis. Mais, comme il advient entre parents, entre amis, *nos relations se sont un peu gâtées. Nous n'avons pas brisé mais troublé notre amitié.*

Me permettez-vous de vous parler franchement ? Vous nous avez un peu abandonné ; vous êtes partis au loin vous abreuver à d'autres sources, cherchant à exprimer d'autres choses légitimes, certes, mais qui ne sont plus les nôtres.

Nous aurions d'autres observations à faire, mais nous ne voulons pas, ce matin, vous troubler ni manquer de courtoisie.

Vous savez que nous ressentons une certaine blessure au cœur lorsque nous vous voyons portés à certaines expressions artistiques qui nous offensent, nous qui sommes les tuteurs de l'humanité tout entière, de la définition complète de l'homme, de sa santé morale, de sa stabilité. Vous détachez l'art de la vie, et alors...

Mais il y a plus. Parfois, vous oubliez le canon fondamental de votre consécration à l'expression ; on ne sait ce que vous dites ; bien souvent, vous ne le savez pas vous-mêmes; d'où un langage de Babel, de confusion. Et alors, où est l'art ?

L'art devrait être intuition, facilité, bonheur. Cette facilité, ce bonheur, vous ne les donnez pas toujours, et alors nous restons surpris, intimidés, lointains...

Mais pour être courageusement sincère - effleurant à peine la question, comme vous le voyez, - nous reconnaissons que, nous aussi, nous vous avons quelque peu contrariés.

Nous vous avons, en effet, imposé comme première règle l'imitation, à vous qui êtes des créateurs toujours vivants, chez qui pétillent mille idées de mille nouveautés.

Nous vous disions : « Nous avons ce style, il faut vous y adapter ; nous avons cette tradition, il faut que vous y soyez fidèles; nous avons ces maîtres, il faut les suivre ; nous avons ces règles, vous ne pouvez vous en écarter ».

Nous vous avons parfois imposé une chape de plomb, on peut bien le dire : pardonnez-le nous !

Et puis, nous vous avons, nous aussi, abandonnés. Nous ne vous avons pas expliqué nos choses ; nous ne vous avons pas introduits dans la cellule secrète où les mystères de Dieu font tressaillir de joie, d'espérance, d'ivresse le cœur de l'homme.

Nous ne vous avons pas eus comme disciples, amis, interlocuteurs ; c'est pourquoi vous ne nous avez pas connus.

Et alors, le langage que vous avez parlé à notre monde a été docile, certes, mais, pour ainsi dire, contraint, mal à l'aise, incapable de trouver sa libre expression. C'est ainsi que, nous aussi, nous avons été insatisfaits de cette expression artistique.

Et puis - nous irons jusqu'au bout de notre *mea culpa* - nous vous avons offensés en recourant à du faux, à l'oléographie, à l'œuvre d'art à bon marché. Cela également - disons-le à notre décharge - parce que nous n'avions pas les moyens d'acheter des choses grandes, belles, neuves, dignes d'être admirées, et nous avons emprunté, nous aussi, des chemins de traverse qui n'ont pas servi l'art, la beauté et - ce qui est pire pour nous - le culte de Dieu.

Allons-nous refaire la paix ? Aujourd'hui même ? Ici ?

Voulons-nous redevenir amis? Le Pape sera-t-il de nouveau l'ami des artistes ? Voulez-vous des suggestions ? Des moyens pratiques ? Mais laissons-les pour le moment et tenons-nous-en aux sentiments.

Nous devons refaire notre alliance. Nous devons vous demander d'utiliser toutes les possibilités que le Seigneur vous a données, et donc, dans le cadre du caractère fonctionnel et de la finalité qui associent fraternellement l'art au culte divin, nous devons laisser vos voix exprimer le chant libre et puissant dont vous êtes capables.

Quant à vous, nous vous serons reconnaissants d'interpréter ce que vous aurez à exprimer, de venir puiser chez nous le motif, le thème, et parfois plus que le thème, ce fluide secret qui s'appelle inspiration, grâce, charisme de l'art. Et, s'il plaît à Dieu, nous vous le donnerons. Mais nous vous disions que le moment présent ne se prête pas aux longs discours et aux proclamations définitives.

Cependant, pour leur part, le Pape et l'Église ont déjà conclu un grand acte de la nouvelle alliance avec l'artiste.

La Constitution sur la liturgie, que le II^o Concile œcuménique du Vatican a élaborée et promulguée en premier, contient une page - vous la connaissez, j'espère - qui est précisément le pacte de réconciliation et de renaissance de l'art religieux au sein de l'Église catholique. *Je le répète, notre pacte est signé. Il attend que vous le signiez à votre tour.*

Pour le moment, donc, nous nous bornons à quelques remarques fort simples, mais qui ne vous feront pas déplaisir.

La première est celle-ci : nous vous félicitons pour cette messe des artistes, et nous en remercions Mgr Francia, lui et tous ceux qui l'ont suivi et ont adopté sa formule. Nous avons vu naître cette initiative, nous l'avons vue accueillie tout d'abord par notre vénéré prédécesseur, le Pape Pie XII, qui a commencé à lui ouvrir les voies et à lui donner droit de cité dans la vie ecclésiastique, dans la prière de l'Eglise ; aussi, sommes-nous heureux de tout ce qui a été fait dans cette voie qui n'est pas la seule, mais qui est bonne et qu'il est bon de suivre. Nous la bénissons et l'encourageons.

Nous voudrions que vous apportiez à tous vos collègues, imitateurs et disciples, notre bénédiction pour cette expérience de vie religieuse artistique, qui a encore montré qu'*entre le prêtre et l'artiste il existe une sympathie profonde et une possibilité d'entente merveilleuse.*

La seconde chose est bien connue, mais elle doit nous semble-t-il, être rappelée ici : la partie artistique exécutée au cours d'une cérémonie religieuse sacrée, comme l'est une messe doit certes, être parfaite, authentique, généreuse, elle doit vraiment remplir et faire vibrer les âmes qui y participent et celles qui les entourent, mais elle a aussi besoin de deux choses : *d'une catéchèse et d'une élaboration.*

Nous ne nous étendrons pas sur la question de savoir si l'art doit être spontané et improvisé, comme une illumination céleste, ou si, au contraire - comme vous le dites, - il requiert un apprentissage sérieux, dur, ascétique, lent, progressif.

Nous le répétons, si nous voulons donner un caractère d'authenticité et de plénitude à un moment artistique religieux, à la messe, il faut une préparation, une catéchèse.

En d'autres termes, il doit aller de pair avec l'enseignement religieux. Il n'est pas permis d'inventer une religion, il faut savoir ce qui s'est passé entre Dieu et l'homme, il faut savoir que Dieu a prescrit certains rapports religieux qu'il faut connaître pour ne pas être ridicule, ne pas balbutier ou ne pas tomber dans des aberrations. Il faut être instruits.

Et nous pensons qu'en cette messe des artistes, ceux qui veulent vraiment se montrer artistes n'auront pas de difficulté à admettre cette information systématique, patiente, mais si bienfaisante et nutritive.

Et puis, il faut une élaboration, c'est-à-dire la technique, pour faire les choses comme il faut. Et ici, nous vous laissons la parole : *c'est à vous de dire ce qui est nécessaire pour que le caractère artistique à donner à ces moments religieux ait toute sa richesse d'expression, d'exécution, d'instrumentation et, s'il le faut, également de nouveauté.*

Nous ajouterons enfin que ni la catéchèse ni l'élaboration ne suffisent. Il faut encore cette caractéristique indispensable du moment religieux qu'est *la sincérité*. Il ne s'agit plus seulement d'art, mais de *spiritualité*. Il faut entrer dans la cellule intérieure de soi-même et donner au moment religieux, artistiquement vécu, ce qui s'y exprime : une personnalité, une voix qui monte vraiment du fond de l'âme, une forme qui ne soit pas du théâtre ni pure extériorité ; c'est le *moi* qui doit s'exprimer dans sa synthèse la plus parfaite et la plus laborieuse, si l'on veut, mais aussi la plus joyeuse.

Il faut qu'ici la religion soit vraiment spirituelle et alors il vous arrivera ce qu'évoque aujourd'hui la fête de l'Ascension. Lorsque l'on entre en soi-même pour trouver toutes ces énergies et monter vers le ciel, ce ciel où Jésus s'est réfugié, on se sent tout d'abord immensément, infiniment loin.

La transcendance qui fait si peur à l'homme moderne est vraiment une chose qui le dépasse infiniment, et celui qui ne sent pas cette distance ne sent pas la vraie religion.

Celui qui ne sent pas cette supériorité de Dieu, son caractère ineffable, son mystère, ne sent pas l'authenticité du fait religieux.

Mais celui qui le sent fait l'expérience presque immédiate que ce Dieu lointain est déjà là. « Tu ne me chercherai pas si tu ne m'avais déjà trouvé », a dit saint Augustin. Et c'est ce qui se vérifie constamment dans l'authentique vie spirituelle du chrétien.

Quand nous cherchons le Christ vraiment là où il est, dans le ciel, nous voyons son reflet, nous le sentons palpiter dans notre être. Le Dieu transcendant est devenu, d'une certaine manière, immanent ; il est devenu l'ami intérieur, le maître spirituel. Et la communion avec lui, qui semblait impossible, comme s'il fallait franchir des abîmes infinis, est déjà commencée ; le Seigneur entre en communion avec nous de la manière que vous savez, par sa parole, par sa grâce, par les sacrements, par les trésors que l'Église dispense aux âmes fidèles.

Très chers artistes, nous n'avons plus qu'un seul mot à vous dire : au revoir !